

## Le mot du président.

## LE CANON DE MIMOYECQUES

*Les tempêtes d'automne déboulent du milieu de l'Atlantique et dévalent sur la pointe bretonne, précédant l'année 2012 dans un grand tourbillon d'air iodé. Nous sommes prêts pour l'accueillir. Il faut cependant laisser partir 2011 sans nostalgie mais en se disant « une de plus au compteur ».*

*L'ANFAS doit retenir l'évènement de cette année : le départ de l'état-major des FAS de la ville de Taverny. Merci au général FOUILLAND d'avoir organisé une messe dans la chapelle du « Trou » avant la cérémonie officielle de dissolution de la base « Frères MAHÉ ».*

*Sur la plaque en marbre des morts en service aérien commandé, deux noms ont été rajoutés aux 32 déjà présents : Cne Xavier CAZALDOU - Ltt Nicolas PAPADACCI-STEPHANOPOLI.*

*Nous sommes convaincus que nos anciens des Vautour, du C135F et des Mirage IV dont les noms sont gravés sur ce marbre, ont accueilli leurs deux copains du 2000N avec une coupe de champagne à la main. Ils avaient revêtus, pour l'occasion, leur plus belle tenue de vol avec leur écusson d'escadron.*

*Bienvenue à 2012. Le 28 juin aura lieu la dissolution de la base aérienne « Cdt René MOUCHOTTE » de CAMBRAI, nous y serons. Puis en septembre, pour notre assemblée générale, nous irons retrouver notre avion de légende au MAE du Bourget dans sa nouvelle présentation.*

*Passez le cap de ce début d'année entourés de ceux que vous aimez et gardez-vous bien en forme tout au long de cette nouvelle année. Meilleurs vœux 2012 à tous.*

Jacques Pensec

C'est l'histoire invraisemblable des canons de Mimoyecques. Dans cette histoire, les services de renseignements ne semblent pas avoir été à la hauteur :

600 morts pour un canon qui ne fonctionnait pas !

*Dès le retour d'Hitler au pouvoir, les Allemands reprennent les études et la fabrication des canons à longue portée destinés à l'artillerie des champs de bataille. Après l'échec de la tentative d'invasion de l'Angleterre en juillet 1940, les études se poursuivent avec une optique différente, celle de faire passer la portée des canons de 85 kilomètres à 150, distance qui sépare Londres du Cap Gris Nez.*

*Les ingénieurs allemands s'attaquent au problème. Hélas, ils se trouvent confrontés à un problème métallurgique insoluble. En effet, les efforts de pression dans la chambre de combustion au moment de la mise à feu entraînent dans le métal des contraintes considérables. Malgré les efforts déployés dans la recherche d'aciers spéciaux de plus en plus performants, les ingénieurs se rendent compte que le problème est insoluble, il faut trouver d'autres solutions.*

*C'est alors que l'ingénieur Coenders de la société Roechling, une des plus grandes aciéries de l'Allemagne, a eu l'idée d'un canon de conception révolutionnaire.*

### **Le canon V3**

*La grande originalité de ce canon réside dans la conception de son tube d'une longueur de 150 pieds (45,72 mètres) équipé d'un certain nombre de protubérances régulièrement espacées le long du tube. Dans chacune des protubérances se trouvera une charge explosive pouvant être allumée électriquement.*

*L'âme du canon est réalisée en acier doux*

moins performant que les aciers spéciaux mais d'une ductilité supérieure.

Lors de la mise à feu, lorsque l'obus passe au droit de chacune des protubérances, la charge explosive est allumée électriquement. L'obus reçoit alors une impulsion. Sa vitesse augmente ainsi régulièrement pour atteindre 1.400 kilomètres/h à la sortie du tube.

Pendant son parcours aérien, sa vitesse décroît régulièrement. Après avoir parcouru 150 kilomètres elle est de l'ordre de 400 kilomètres à l'heure. Le diamètre intérieur est de 6 pouces ( 152,5 mm ).

Il est constitué d'un certain nombre de tronçons d'une longueur de 5 mètres, en forme de T, qui lui donnent un aspect curieux lui valant le surnom de 'mille pattes', qui deviendra par la suite son nom de code.

### **Historique des essais**

En octobre 1942, les essais sur une maquette au douzième sont effectués dans l'île de Mulroy sur la Baltique. Ils sont un demi échec. Le tube éclatant après une salve de 25 obus.

Bien que les résultats ne soient pas entièrement satisfaisants, le Ministre de l'armement Albert Speer décide de présenter le projet à Hitler. Celui-ci est enthousiasmé. Malgré les difficultés techniques, il croit en la réussite du projet : « comme d'habitude Speer, vous m'arrangez cela, » lui dit-il.

Surtout, il voit dans cette arme le moyen de noyer la région londonienne sous un déluge d'obus et d'obtenir ainsi la capitulation de la Grande Bretagne. Il demande donc que les travaux de construction soient entrepris immédiatement et menés aussi rondement que possible.

Les fabrications du canon et de l'ouvrage destiné à l'abriter sont donc lancées simultanément, ce qui est unique dans les annales militaires. En octobre 1943, les essais du premier canon en vraie grandeur, de diamètre 150 mm, sont commencés au centre de l'artillerie de Hitlersleben , près de Magdeburg.

De nouveau, les essais sont décevants. On enregistre la destruction de plusieurs tubes au cours des tirs.

Finalement, 3 canons seront fabriqués :

- Le premier sera installé dans le bunker de Mimoyecques. Il ne sera pas prêt à temps pour atteindre Londres,

- le deuxième sera monté sur un rail et utilisé en décembre 1944 lors de l'offensive Allemande dans les Ardennes.

- le troisième destiné à pilonner le Luxembourg sera installé dans un bunker. Des

difficultés de fonctionnement inciteront les allemands à le détruire avant leur retraite.

### **Le bunker de Mimoyecques.**

Le bunker de Mimoyecques devait satisfaire aux critères suivants :

- être situé à proximité de l'Angleterre.

- être construit dans une roche suffisamment dure, capable de résister aux bombardements.

- bénéficier de la proximité d'une voie ferrée, indispensable pour acheminer les engins lourds et le matériel nécessaire à la construction.

- pouvoir être camouflé facilement.

Le site de Mimoyecques, situé à 7 km de Marquise, distant de Londres de 150 km et non loin de la voie ferrée qui relie Boulogne à Calais, répond à tous ces critères. Il est retenu.

La construction de l'ouvrage est confiée à l'organisation Todt, les travaux de génie civil à la société Moil de Munich, les installations électriques à la société du Nord-Ouest. Les servitudes sont alimentées par une centrale électrique de 5 mégawatts, ce qui situe l'importance de l'ouvrage.

L'ouvrage comprend trois étages de galeries :

- le premier, accueille les trois canons, les postes de tir et le commandement.

- le deuxième est réservé aux servitudes.

- le troisième est une aire de stockage pour les munitions et le ravitaillement. Une dalle de béton de 5 mètres d'épaisseur, et 150 mètres de longueur, dans laquelle sont percées les trois ouvertures inclinées à 45 degrés, d'où déboucheront les gueules des canons, protège l'ensemble de l'installation. Deux voies ferrées aboutissent à un quai de déchargement situé à 30 mètres sous terre, reliant le bunker à la ligne ferroviaire Boulogne-Calais.

Le planning des travaux prévoit que le site sera opérationnel au début de l'été 1944. Les retards dans la mise au point des canons et les multiples bombardements de la R.A.F. et de la 8<sup>ème</sup> Air Force américaine empêcheront que ces délais soient respectés.

### **Les bombardements du site de Mimoyecques.**

Les travaux commencent en avril 1943, conformément aux directives d'Hitler. Ils sont exécutés dans le plus grand secret. Des sentinelles régulièrement espacées interdisent l'accès au site et ont reçu l'ordre de tirer sans sommations sur toute personne s'approchant du site.

Le personnel ne peut pénétrer dans l'ouvrage qu'en empruntant la dérivation de la ligne de chemin de fer qui relie la gare de Caffier à l'ouvrage. Tout le personnel, sauf celui affecté au canon, est dans l'ignorance de la destination de l'ouvrage.

La défense anti-aérienne de l'ensemble est assurée par des moyens exceptionnels : 38 canons lourds de 88.mm.

En septembre 1943, les photos aériennes mettent en évidence la présence de meules de foin. Celles-ci sont destinées à cacher les travaux de bétonnage.

A cette époque de l'année une telle présence est tout à fait anormale. Des missions complémentaires permettent de confirmer l'importance des travaux en cours.

Le 4 novembre 1943, pour la première fois, le bomber command attaque le site.

Il est intéressant de rappeler que le tonnage des bombes larguées par la 8ème Air Force a été du même ordre de grandeur que le tonnage largué par le Bomber Command sur Mimoyecques. C'est ainsi que 485 appareils de tout type furent utilisés du 3 novembre 1943 au 27 juin 1944.

#### **Les deux bombardements du 6 juillet 1944 .**

La longue liste des bombardements contre le site de Mimoyecques montre à quel point les alliés pouvaient être anxieux.

L'importance des travaux mise en évidence par les photographies aériennes et confirmée par les réseaux de résistance française justifiait leurs inquiétudes, il devait certainement s'agir d'un projet considérable.

Du fait des mesures draconiennes prises par les Allemands en matière de secret, ce n'est qu'au moment de la libération de notre territoire par les troupes canadiennes qui opéraient dans le secteur que l'on apprit de quoi il s'agissait.

Parmi tous les bombardements de la liste précédente, nous ne retiendrons que les deux derniers effectués le 6 juillet 1944.

Le premier parce que les groupes « Guyenne » et « Tunisie » y participèrent et qu'ils y perdirent leur premier équipage : l'équipage Chaperon.

Le deuxième parce qu'il entraîna la destruction du bunker.

Sur le journal de guerre du Bomber Command, on note que 106 avions dont 10 du groupe « Guyenne » et 11 du « Tunisie » ont participé à l'opération du matin contre le site de Mimoyecques. Chaque avion emportait environ 10.000 livres de bombes, réparties en bombes de 1 000 et 500 livres.

Le journal de guerre signale d'autre part que ce raid faisait partie d'un ensemble comprenant 551 avions :

210 Lancaster, 314 Halifax, 26 Mosquito et 1 Mustang .

Outre Mimoyecques, cet ensemble avait pour mission l'attaque des sites d'armes secrètes de Serancourt et de la forêt de Croc.

Dans tous les cas la précision a été bonne.

Pour l'opération de l'après-midi, le journal de guerre mentionne que la formation comprenait 17 Lancaster, 1 Mosquito et un Mustang, et qu'elle a largué 14 bombes 'Tallboy' de 12 000 livres dont la puissance et l'efficacité avaient été démontrées au cours des raids contre le tunnel de Saumur et contre les abris des vedettes rapides.

Le Mosquito était piloté par le Group captain L. Cheshire.

A noter également que les Lancaster étaient équipés du dernier modèle de viseur de précision.

Ces deux bombardements sont une parfaite illustration des méthodes de la R.A.F..... (suite au prochain numéro).

Jacques DEBRAS, Amicale des B 26 Marauders

Le Bureau et le  
Conseil d'administration  
de l'ANFAS  
vous souhaitent  
une Bonne Année.